



Véronique Ovaldé signe un joli récit dispensable

● Quand avez-vous eu votre premier coup de foudre artistique? Atanasia Bartolome, personnage principal du dernier roman de Véronique Ovaldé, *Soyez imprudents les enfants*, l'a eu à 13 ans au musée de Bilbao. C'était devant une toile du peintre - fictif - Roberto Diaz Uribe, dans les années 80. Le tableau représentant une femme nue lui cause un choc, au point qu'elle ne cessera d'admirer en cachette sa reproduction sur carte postale, qu'elle s'est procurée à la boutique de souvenirs. Apprenant que le peintre adulé fait partie de sa famille, la jeune femme met toute son énergie à rechercher des informations sur cet artiste, mystérieusement évanoui dans la nature. Elle quitte son Pays basque natal pour Paris, où elle traque le spécialiste de Diaz Uribe, un professeur d'université russe aussi alcoolique



qu'esseulé. Tandis qu'elle enquête sur l'étrange disparition touchant toutes les personnes qui ont cherché à étudier son œuvre, Atanasia éclôt peu à peu, vivant ses expériences de jeune adulte dans ce qui pourrait ressembler à un roman d'apprentissage. Or *Soyez imprudents les enfants* - une recommandation que tous les Bartolome ont entendue à l'aube de leur vie -

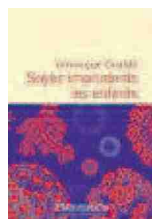
s'aventure aussi du côté du récit généalogique fictif. Commentent çà et là des chapitres racontant les aventures des ancêtres d'Atanasia, tels que cet aventurier du XIXe siècle, ami de l'ombre de Pierre Savorgnan de Brazza, ou alors cet amant malheureux du XVIIe, pourchassé par un religieux haut placé jaloux et malfaisant.

Discrète et effacée, l'héroïne est souvent dépeinte par ce qu'elle n'est pas: «Atanasia ne voulait pas être l'une de ces filles qui, lorsqu'elle retourne chez ses parents, a l'impression que tout progrès intellectuel qu'elle a pu accomplir loin d'eux se retrouve annihilé en moins de huit minutes. (...) Atanasia ne voulait pas être l'un de ces parents hélicoptère qui tournent autour de leur progéniture en surveillant la dose de ketchup qu'ils ont mise sur leurs frites, qui répètent, «C'est bon, maintenant, c'est bon, c'est bon» et qui finissent par mourir, la radio allumée, assis à la table de leur cuisine rutilante.» C'est aussi par la négative que l'on peut qualifier ce roman: il n'est ni mauvais, ni cabotin, ni lourd, ni totalement dépourvu d'intérêt et d'originalité quant à la structure du récit. Mais il manque de substance, de sel, de suc. Un roman qui distrait, mais qu'on oublie à peine lu.

MAR.G

Cote: ★ ★

L'auteure sera présente au Livre sur les quais, qui se tient du 2 au 4 septembre à Morges.



«Soyez imprudents les enfants»
Véronique Ovaldé,
Ed. Flammarion,
342 pages, paru le 17 août